



Les académiciens de bonne volonté ou l'Histoire d'un enseignement clandestin et libre réussi

Petr Jemelka

Université Masaryk, République tchèque

jemelka@ped.muni.cz

<https://orcid.org/0000-0002-4963-9564>

Marcela Poučová

Université Masaryk, République tchèque

poucova@ped.muni.cz

<https://orcid.org/0000-0003-2421-6984>

Reçu le 01-07-2024 / Évalué le 30-08-2024 / Accepté le 30-09-2024

Résumé

L'histoire de l'enseignement est profondément liée à celle de la société, chaque régime cherchant à se définir par son enseignement de l'Histoire. L'article explore l'histoire de « l'université clandestine » de Brno, un projet d'enseignement indépendant dans la Tchécoslovaquie sous influence soviétique, actif entre 1985 et 1989. Cette initiative comprenait des conférences clandestines organisées par des académiciens britanniques, français et des dissidents tchèques. Ces conférences, tenues secrètes de la police et du régime politique, représentaient une coopération européenne unique et témoignaient de l'importance d'une Europe intellectuelle unie malgré le rideau de fer, préparant un avenir meilleur pour les générations futures. Hormis les origines et l'histoire de l'université clandestine, l'étude inclut une réflexion sur les thèmes de dissidence et société, ainsi que dissidence et philosophie, du point de vue de la réflexion historique et philosophique d'aujourd'hui.

Mots-clés : association Jan Hus, Jan Hus Educational Foundation, histoire de l'université clandestine de Brno, enseignement indépendant, rôle de la dissidence dans la société

Men of Good Will amongst Academics:

The Story of a Successful Clandestine and Independent Teaching Initiative

Abstract

The history of education is deeply intertwined with society, with each regime seeking to define itself through its teaching of history. This article explores the history of the "clandestine university" of Brno, an independent educational project in Soviet-influenced Czechoslovakia, active between 1985 and 1989. This initiative comprised

clandestine lectures organized by British and French academics and Czech dissidents. These lectures, kept hidden from the police and the political regime, represented a unique European cooperation and highlighted the importance of an intellectually united Europe despite the Iron Curtain, preparing a better future for coming generations. Besides the origins and history of the clandestine university, the study includes a reflection on the themes of dissidence and society, as well as dissidence and philosophy, from the perspective of today's historical and philosophical reflection.

Keywords: Jan Hus Association, Jan Hus Educational Foundation, history of the clandestine university of Brno, independent education, the role of dissidence in society

Introduction¹

L'Histoire de l'enseignement est avant tout une partie intégrante de l'histoire quotidienne. Pourtant, c'est dans l'enseignement de l'Histoire que chaque régime politique cherche à forger son identité. Comme l'a souligné Winston Churchill, oublier son passé condamne tout peuple à le revivre. Une recherche interdisciplinaire systématique dans ce domaine est donc indispensable pour construire l'avenir d'une Europe démocratique prête à relever de nouveaux défis.

Notre article propose la présentation de l'histoire de « l'université clandestine » de Brno, l'un des projets d'enseignement indépendant qui ont émergé à travers les pays sous l'influence soviétique de l'Europe de l'Est, surtout depuis les années 1970.

Ce mouvement, n'ayant aucune direction centrale, se nourrissait de l'éternelle soif de connaissance et s'opposait à la doctrine marxiste qui prévalait dans les pays du bloc socialiste.

Il s'agit d'une histoire fascinante d'une coopération clandestine – jamais découverte par la police secrète – entre les académiciens britanniques, français et les dissidents tchèques. Entre 1985 et 1989, ils ont organisé à Brno en Tchécoslovaquie plus de quatre-vingts conférences clandestines pendant lesquelles les académiciens étrangers ont présenté aux étudiants universitaires tchèques et à d'autres intéressés les tendances actuelles de la pensée européenne de l'époque.

¹ Marcela Poučová a principalement travaillé sur la partie concernant le contexte historique, tandis que Petr Jemelka s'est concentré sur les explications terminologiques de la dissidence et la philosophie de la période concernée.

Effectuer des recherches sur l'histoire de l'université clandestine permet de découvrir les racines d'une coopération sans précédent entre les intellectuels européens. Cette collaboration témoigne de la « nécessité historique inéluctable » de l'Europe, selon les termes de Raymond Aron.

Dans ce contexte, il est question avant tout de l'Europe intellectuelle sans frontières, qui, malgré la division imposée par le rideau de fer, a su surmonter les revers du destin. Sans se plier à l'histoire immédiate, elle préparait ainsi un avenir meilleur. C'est une histoire à laquelle les Européens d'aujourd'hui peuvent toujours s'identifier.

1. Une brève introduction historique

Avant de prendre connaissance de l'histoire de « l'université clandestine », il est nécessaire de présenter une brève réflexion historiographique sur l'Histoire de la République socialiste tchécoslovaque, dite « communiste », couvrant la période allant de la fin de 1968 jusqu'à 1989. Après l'échec de la tentative de réforme du régime politique, connue sous le nom de Printemps de Prague, interrompue en août 1968 par l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie et l'occupation conséquente du pays, la République socialiste tchécoslovaque est revenue à une politique néo-stalinienne. Le Parti communiste de Tchécoslovaquie, soutenu par les autorités soviétiques, a mené des purges à travers la société pour étouffer toute critique et ramener la situation politique à la « normale ». Bien que le processus de « normalisation » ait principalement eu lieu dans les années 1970, les mesures de normalisation sont restées en vigueur jusqu'à la Révolution de Velours en 1989. Par conséquent, le terme « normalisation » désigne l'ensemble de cette période.

Les personnes qui refusaient de se conformer à cette situation et continuaient de critiquer le gouvernement tout en promouvant activement le droit à la pluralité politique, culturelle et spirituelle, ont progressivement été marginalisées. Les intellectuels ont été contraints de quitter leurs professions pour des métiers ouvriers, les jeunes issus de familles « déloyales », comme par exemple les familles croyantes, et bien d'autres se sont vu refuser l'accès aux études, etc.

La soi-disant dissidence, qui a commencé à se former pendant cette période, était donc une communauté hétérogène de personnes, cherchant à travers toute la société de l'époque, sans tentative directe de changer le système, à ce que le régime au pouvoir respecte les droits de l'homme et les libertés civiles fondamentales.

L'un des actes les plus connus de résistance des dissidents tchèque a été la Charte 77, un document dans lequel les citoyens appelaient le gouvernement à respecter les droits de l'homme dans la vie quotidienne, comme il s'y était engagé en signant l'Acte final d'Helsinki en août 1975². La Charte 77, rédigée et signée par les principaux intellectuels et artistes tchèques³, a déclenché une vague de répressions, qui paradoxalement n'a pas brisé le mouvement dissident mais l'a au contraire uni et l'a relié à des parties de la société jusque-là politiquement inactives.

2. Dissidence et société

Dans l'historiographie tchèque des dernières années, on observe indéniablement un effort positif pour aborder l'histoire récente de manière plus complexe. Cet effort comprend également l'intérêt pour une évaluation de la situation sociale de l'époque de la « normalisation » qui dépasse la vision initiale quelque peu simplifiée et schématique de cette phase de l'évolution de la société tchèque (ou tchécoslovaque)⁴. Cette approche vise à surmonter certains clichés ou axiomes de l'« antithèse » idéologique du régime passé, tels qu'ils ont été compris après 1989, par une analyse critique plus approfondie, basée sur des interprétations précises et fondées sur des faits⁵.

² L'Acte final d'Helsinki, signé le 1^{er} août 1975, constituait le document final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), qui s'est déroulée de 1973 à 1975. Sans anticiper qu'un tel engagement pourrait susciter une vague de revendications légitimes de la part de leurs citoyens, les pays du bloc soviétique s'y sont engagés à respecter les droits de l'homme.

³ Les auteurs et premiers signataires de la Charte 77 étaient le dramaturge et futur président Václav Havel, le philosophe Jan Patočka, politologue et politique Zdeněk Mlynář, diplomate Jiří Hájek, ainsi que l'écrivain Pavel Kohout. (Charte 77, 2024)

⁴ L'État tchécoslovaque a existé jusqu'en 1993. L'adjectif « tchécoslovaque » était utilisé pour désigner la situation au niveau national, tchèque ou slovaque au niveau des différents pays.

⁵ Parmi les réflexions plus récentes, orientées dans le même sens, sur la période du soi-disant socialisme réel, citons par exemple Šlouf, J., *Takový socialismus nechceme! Kultura protestu průmyslového dělnictva v českých zemích v letech 1945-1968*. Praha 2023.

Cela inclut également une réflexion sur le rôle de la dissidence, non seulement dans le sens politique, mais surtout dans le contexte du fonctionnement de la culture intellectuelle. Ce contexte englobait également des efforts pour des activités éducatives alternatives visant à compenser la forme idéologiquement déformée des institutions officielles en ouvrant des initiatives de nature pluraliste (séminaires d'appartement ou théâtre, etc.). Parmi ces efforts figuraient aussi des projets éducatifs plus ambitieux, réalisés à long terme et de manière régulière, comme les activités de la soi-disant université clandestine de Brno, dont les activités constituent le thème central de cet article.

L'un des points de départ importants pour créer une vision cohérente et idéologiquement impartiale d'une étape donnée du passé tchécoslovaque est la définition même de ce que nous entendons par dissidence et de son rôle dans la société. Un point de vue certes banal, mais qui pose problème de manière plus ou moins persistante, est l'identification habituelle des dissidents comme des opposants cherchant à détruire le régime. Cependant, cela ne correspond pas à la caractérisation plus générale de la dissidence en général, ni à la forme spécifique des objectifs et des buts de la dissidence telle que la Charte 77 dans l'environnement tchèque. Il convient de noter ici que tout cliché est en fin de compte une concession à une idéologie et à une propagande tout aussi totalitaires.

À chaque époque et dans chaque régime politique (et pas seulement dans les régimes dits totalitaires), « le système » a tendance à aplatir et à réduire schématiquement l'image du passé par divers moyens (propagande, « filtrage » de l'information, censure). Face à cela,

... le dialogue avec le passé permet de relativiser les prétentions totales du système politique et juridique actuel à la validité universelle. La politique de la mémoire permet non seulement de nommer les injustices du passé, mais aussi de remettre en question l'autorité des revendications que le présent voudrait formuler à notre rencontre. La mémoire fonctionne simultanément comme un mécanisme permettant de nommer l'injustice et comme une défense contre l'autoritarisme potentiel du présent, qui voudrait définir un état de fait donné comme le seul admissible et universellement valable⁶ (Přibán, 2001 : 203).

⁶ „... dialog s minulostí umožňuje relativizovat totální nároky přítomného politického i právního systému na univerzální platnost. Politika paměti umožňuje nejen pojmenovat křivdy minulosti, ale zároveň také zpochybnit autoritativnost nároků, které by vůči nám chtěla vznášet přítomnost.

Cette remarque ne se réfère pas seulement à la tentative susmentionnée d'un travail historiographique solide, mais peut également servir de caractérisation générale de ce que nous entendons par la signification et le rôle de la dissidence elle-même dans la vie de toute société. Cet avertissement souligne également une différence fondamentale entre les dissidents et les opposants.

Un dissident se distingue d'un opposant à un régime en ce qu'il ne cherche pas à échanger un régime contre un autre, le socialisme contre le libéralisme par exemple, il ne milite pas pour une alternative politique, mais défend l'espace dans lequel les alternatives peuvent naître – il défend les conditions d'exercice de la pensée libre dans la société⁷ (Bělohradský, 2014).

Alors que les opposants se battent pour l'instauration d'un autre système politique⁸ (*idem*, 2014), les dissidents défendent ce que la politique ne devrait en aucun cas effacer, réprimer et ce qui ne devrait pas être oublié. Selon Václav Bělohradský, le rôle de la dissidence est donc plutôt « philosophique » que politique. Pour passer à la source directe, nous citons ici la caractérisation de la Charte 77, écrite par Václav Havel :

En tant qu'initiative citoyenne politiquement indéfinie et ne défendant aucun programme politique concret, elle est – si je puis dire – en quelque sorte 'au-dessus' de tout cela, ou plus modestement : en dehors de tout cela. Elle veut aller au fond des choses, décrire des conditions de vie et les critiquer de façon libre et objective... Si elle n'était pas ainsi construite et tenait compte de certains 'intérêts politiques' ou limitait sa déposition sur le réel état des choses par loyauté envers une structure ou une tendance politique ou bien librement consentait une certaine discipline au sein d'une structure

Paměť funguje současně jako mechanismus pojmenování nespravedlnosti i jako obrana proti potenciálnímu autoritářství přítomnosti, které by daný stav věcí chtělo definovat jako jediný přípustný a univerzálně platný.“

⁷ „Disident se liší od odpůrce nějakého režimu tím, že se nesnaží vyměnit jeden režim za druhý, socialismus za liberalismus například, nebojuje za jednu politickou alternativu, ale hájí prostor, v němž mohou alternativy vznikat – hájí podmínky působení svobodného rozumu ve společnosti.“

⁸ Ibid. Et Bělohradský continue: « Ainsi, ils défendent l'une des variantes spécifiques du nouvel ordre politique. Pour y parvenir, ils doivent consolider leur position et gagner des adeptes, ce qui les conduit inévitablement à suivre la voie de l'idéologie, de la propagande et de la réduction de l'image de la réalité qui y est associée, excluant toute place pour les alternatives. » „Prosazují tedy některou z konkrétních variant nového politického uspořádání. K tomu ovšem potřebují upevnit své postavení a získat stoupence – a proto se nutně vydají cestou ideologie, propagandy a s nimi se pojícího redukováného obrazu reality, v němž již není místa pro alternativy. “

politique supérieure, tout simplement en essayant de manœuvrer, elle n'aurait pas le droit de se considérer comme indépendante et libre et elle serait autre chose que ce pour quoi elle a été créée⁹ (Havel, 1990 : 129).

3. Dissidence et philosophie

La référence à la forme philosophique du rôle et de l'objectif de la dissidence (c'est-à-dire le niveau d'ancrage des valeurs et des idées d'une société civique fonctionnant librement) n'est toutefois pas une caractérisation ou une métaphore superficielle. La réflexion philosophique (et, en son sein, axiologique et éthique) constitue une part très importante des activités alternatives en général (samizdat¹⁰). Il en allait de même pour la situation en Tchécoslovaquie pendant la normalisation. Ici aussi, nous voyons la participation de personnalités éminentes de la philosophie tchèque à la mise en œuvre de cette initiative civique (Patočka, Hejdánek, Havel - en tant que porte-paroles de la Charte 77). Une autre sphère d'application de la philosophie était la production scientifique des auteurs¹¹ qui, pour des raisons politiques, avaient perdu la possibilité de travailler dans leurs domaines (y compris la philosophie) et qui, pour cette raison, ne pouvaient pas publier leur travail scientifique de façon officielle. Dans le

⁹ „Jako politicky nevymezená a konkrétní politický program neprosazující občanská iniciativa je – smím-li to tak říct – jaksí 'nad' tím vším, nebo skromněji: vně toho všeho. Jde jí o pravdu, o pravdivý popis poměrů a jejich svobodnou a objektivní kritiku ... nebýt takto založena a přihlížejíc k nějakým takzvaným 'politickým zájmům' nebo omezující dokonce svou pravdivou výpověď loajalitou k nějaké politické síle či tendenci nebo držíc dokonce jakousi disciplínu v rámci nějaké vyšší politické struktury, taktizující zkrátka, neměla by právo považovat se za nezávislou a svobodnou a byla by něčím jiným, než jako co vznikla.“

On peut noter que l'une des missions de la Charte 77 était de demander de manière cohérente que le régime respecte les engagements auxquels il s'est souscrit officiellement et formellement, notamment en matière de respect des lois en vigueur et plus spécifiquement des obligations en matière de droits de l'homme.

¹⁰ L'origine du mot « samizdat » n'est pas certaine, mais il provient du russe ou de l'ukrainien. Sa traduction signifie « se publier soi-même ». Il s'agissait d'un système de production de manuscrits (principalement dactylographiés) et de leur distribution clandestine parmi les intéressés à travers les pays du bloc soviétique.

¹¹ Il existe essentiellement trois possibilités : soit l'auteur a réussi à envoyer le texte créé (en utilisant des canaux clandestins) pour qu'il soit publié à l'étranger. La deuxième solution consistait à publier dans des institutions nationales, mais sous le nom de quelqu'un d'autre (en s'appuyant sur une personne du domaine prête à prendre des risques). La troisième option était l'autoédition. Enfin, la dernière option était la création de textes professionnels (ou artistiques) destinés à être "déposés" par l'auteur, avec l'espoir incertain d'une éventuelle publication future.

même temps, les questions philosophiques ont littéralement constitué l'épine dorsale des activités éducatives alternatives associées à la dissidence en Tchécoslovaquie (séminaires d'appartement et, plus tard, émergence d'un enseignement clandestin organisé de manière plus systématique - « l'université clandestine¹² »).

Toutefois, il convient de caractériser brièvement la situation générale ainsi que celle de la position du travail philosophique pendant la période de normalisation. L'une des caractéristiques dominantes de la plupart des réflexions sur l'état de la philosophie tchèque avant 1989 est la polarisation (production officielle - marxiste - contre production clandestine). Ce point de vue, cependant, minimise pour la plupart la production officielle pour estimer d'autant plus la contribution de la production samizdat. La philosophie officielle de l'époque de la normalisation n'est ainsi identifiée qu'au marxisme-léninisme primitif (c'est-à-dire à l'idéologie).

Il ne nous appartient pas ici d'examiner la forme de cette production officielle orientée vers le marxisme. Nous nous limiterons donc à une brève mise au point sur cette caractérisation. Tout d'abord, on peut noter que cette caractérisation dédaigneuse correspond plutôt à la situation du début des années 1950, alors que la période suivante a manifestement offert plus que de simples traductions de sources soviétiques ou de simples manuels idéologiques. Nous devrions au moins admettre une différenciation thématique interne (histoire de la philosophie, méthodologie des sciences, philosophie de la technologie, anthropologie philosophique, questions environnementales, etc.) et, bien sûr, une différenciation de qualité (d'auteur).

Si nous ne le faisons pas, la forme de la réflexion qui en résultera rappellera fortement la période d'avant 1989. À l'époque, les deux parties (officielle et samizdat) refusaient en fait de prendre en considération l'une l'autre. Par exemple, Miroslav Kusý, philosophe et politologue slovaque, rejette d'emblée toute production philosophique qui aurait pu être publiée

¹² En français, nous utilisons le terme « université clandestine » pour traduire le terme tchèque "podzemní univerzita" et le terme « séminaire d'appartement » pour « bytový seminář ». Les Tchèques utilisent le terme "underground" pour désigner les activités civiques réprimées ou ignorées par le régime, traduit exactement comme « l'université souterraine ». L'utilisation de ce terme est liée à la naissance de la Charte 77, qui a lié les intellectuels aux musiciens lors du procès politique contre le groupe rock underground *The Plastic People of the Universe*.

de façon officielle.¹³ Il exprime un véritable mépris pour les intellectuels qui ont gardé leurs postes pendant la période de normalisation. De même, Petr Oslzlý déclare à propos de la période de normalisation qu'il ne s'agissait « ... plus seulement d'une crise de la pensée philosophique, mais de son absence¹⁴ » (Oslzlý, 1993 : 15).

Miroslav Vodrážka, un journaliste et musicien de l'underground, quant à lui, caractérise ces deux pôles opposés avec beaucoup de scepticisme, qualifiant la « philosophie académique totalement discréditée sous le communisme » (Vodrážka, 2013 : 65)¹⁵ et en même temps parlant de « l'état comateux de la pensée philosophique de la dissidence », ajoutant ailleurs que « ... la pensée philosophique des auteurs clandestins a persisté dans l'abstraction conceptuelle, la généralité, et se trouvait sous la domination de la masculinité intellectuelle ». (ibid : 65) Mais par exemple, Pavel Barša¹⁶, qui a participé à l'enseignement officiel comme à l'enseignement clandestin, évalue de façon très positive le travail du cercle philosophique du professeur Macháček au département de philosophie marxiste à l'université de Brno de l'époque (Barša, 2021).

Quoi qu'il en soit, nous pouvons souligner un aspect intéressant - paradoxalement, l'un des sujets absents de la production de samizdat est la critique de la philosophie marxiste. D'autres thèmes également peu représentés incluent la réflexion sur les questions environnementales¹⁷, ainsi que les perspectives philosophiques sur les questions de genre et les questions féministes. (Voir Vodrážka, 2013 : 65-72) Ces lacunes dans les domaines d'intérêt sont tout à fait compréhensibles, étant donné que les droits de l'homme et les thèmes philosophiques politiques ont

¹³ Voir Kusý, M. 1991. Byť marxistom v Československu. In : Eseje. Bratislava. Une position similaire à celle de M. Kusý impliquerait en effet le rejet des remarquables travaux de S. Sousedík sur Valerián Magni ou Duns Scot, de la monographie absolument unique de I. M. Havel sur les problèmes de la robotique, des textes de Z. Neubauer sur la philosophie des sciences, des Discussions sur la géométrie de Vopěnek, des Secrets de mathématiques de Mrázek, ainsi que des travaux de J. Zeman et d'autres.

¹⁴ „...nejde už pouze o krizi filozofického myšlení, ale o jeho absenci.“ Petr Oslzlý, dramaturge et pédagogue, était dans les années 1980 un des organisateurs d'université clandestine à Brno.

¹⁵ „totálně zdiskreditované akademické filosofii za komunismu“

¹⁶ Dans le cas de cet éminent philosophe politique contemporain, il est important de noter que la célèbre publication de B. Day (*The Velvet Philosophers*) contient des données biographiques complètement erronées à son sujet, ce qui semble être un effort très partial (et inutile).

¹⁷ La seule exception, ou presque, est l'étude de M. Kusý. KUSÝ, M.: *Marxismus a ekologická kríza*. Obsah, září 1984, s. 9-67.

généralement prévalu parmi les auteurs. Cette suggestion affirme l'extrait du rapport du séjour des philosophes André Enegren et de Claude Habibe d'octobre 1986. Le rapport est accessible aux annexes du mémoire du diplôme de Jiří Sýkora (Sýkora, 2024) :

Nos légers désaccords frappaient donc nos amis comme le fait concret de la liberté politique. C.H. signala que les progrès du féminisme dans la société française avaient rendu les divergences de point de vue fort habituelles au sein des couples. Manifestement, cette remarque ne suscita aucun intérêt chez nos interlocuteurs ; sans doute le rapport d'opposition à l'État entrave-t-il la remise en cause de la division des tâches au sein de la famille.

Ces faits peuvent également être illustrés par le fonctionnement de l'université clandestine de Brno.

4. L'université clandestine de Brno - ses origines et son cadre

Après 1968, les intellectuels, empêchés de débattre en public, les académiciens non autorisés à donner des cours, ainsi que d'autres personnes désireuses de discuter et d'acquérir des connaissances, ont commencé à se réunir dans ce que l'on appelle des « séminaires d'appartement ». Ils ont continué à échanger librement des opinions et des informations, particulièrement dans le domaine des sciences humaines. Des conférences secrètes ont été organisées à partir de la fin des années 1970, d'abord de manière sporadique. Cependant, leurs organisateurs étaient surveillés par la police secrète et soumis à des pressions.

Peu à peu, des intellectuels étrangers - des académiciens de toute l'Europe mais aussi d'Amérique - ont commencé à se rendre en Tchécoslovaquie socialiste sous prétexte de voyages touristiques, alors qu'ils étaient en réalité invités à rejoindre cette communauté. Ils ont apporté avec eux de la littérature scientifique inaccessible et ont initié le public à leurs domaines de recherche. À Prague, dès le début des années 1980, Julius Tomin a commencé à organiser de tels séminaires philosophiques. Il ne cachait pas ses aspirations à un enseignement libre, non surveillé par l'État et le parti communiste, ce qui a attiré l'attention de

la police secrète. Celle-ci procédait souvent à l'arrestation préventive des participants potentiels pendant quelques heures ou jours, et expulsait les conférenciers étrangers, comme par exemple le philosophe britannique Roger Scruton ou le philosophe français Jacques Derrida¹⁸.

C'est pourquoi, au début des années 1980, des intellectuels occidentaux ont décidé de coordonner leurs activités et de créer des associations dans leurs pays respectifs pour soutenir ces séminaires d'appartement. En 1980, l'association britannique Jan Hus Educational Foundation¹⁹ a été créée par des philosophes de grandes universités britanniques tels qu'Alan Montefiore, Anthony Kenny et Roger Scruton, entre autres. La liaison avec la France a été assurée par la philosophe française Cathérine Audard, basée à Londres, qui transmettait à ses collègues français l'appel à soutenir la dissidence tchèque. L'association Jan Hus a été fondée en 1981 par Jacques Derrida, Jean-Pierre Vernant, Etienne Balibar et d'autres. Des branches de ces associations étaient également actives dans d'autres pays.

En 1998, Jiří Müller, considéré comme le père spirituel et principal organisateur de l'université clandestine de Brno, a défini la nature et l'ampleur de cette aide spontanée :

L'un des événements les plus remarquables de la guerre froide possède les caractéristiques d'une opération secrète. Peu visible mais d'autant plus influente, elle n'a pas été organisée par des États mais par de simples citoyens. Impliquant plusieurs centaines d'hommes et de femmes du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de France, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Belgique, de Scandinavie, des États-Unis et du Canada, ils ne travaillaient pas pour les États mais pour les valeurs auxquelles ils croyaient. Aucun de ceux qui sont venus en Tchécoslovaquie ou qui ont préparé leurs voyages ne pouvait espérer voir les résultats de leur mission tchécoslovaque... (Müller, 1998).

À Prague, en collaboration avec ces fondations, des séminaires dirigés d'abord par Julius Tomin puis par Ladislav Hejdlánek se tenaient « en public » et étaient souvent perturbés par l'arrivée de la police secrète, qui

¹⁸ Jacques Derrida et Roger Scruton ont tous deux été arrêtés, séquestrés, déportés et expulsés du pays lors de leurs missions en Tchécoslovaquie.

¹⁹ Jan Hus (1369/1372-1411) était un théologien, universitaire et réformateur tchèque, précurseur de la Réforme. Excommunié et condamné par l'Église pour hérésie, il est mort sur le bûcher. Héros national tchèque, il est devenu le symbole de la libre pensée et son nom a ainsi été associé aux activités des associations.

poursuivait également les conférenciers étrangers. Lorsque le projet d'université clandestine de Brno a été mis en place, Jiří et Bronislava Müller ainsi que leurs collaborateurs ont commencé à organiser des séminaires éducatifs dans le plus grand secret. L'organisation de ces séminaires n'était pas conçue pour entraîner un conflit continu avec les autorités communistes au sujet du droit à une éducation indépendante. Au contraire, les organisateurs ont voulu offrir au public un cycle éducatif continu qui proposait un enseignement de haut niveau dans les sciences humaines, particulièrement dans les domaines de la philosophie et des sujets connexes, gravement affectés par l'idéologie dominante de l'époque. Entre 1984 et 1989, plus de cinquante invités étrangers, certains revenant à plusieurs reprises, se sont rendus à Brno pour y donner des conférences. Ces invités ont abordé des sujets philosophiques et sociaux sous des perspectives différentes de celles de l'idéologie marxiste-léniniste dominante. Ils ont également apporté, sur demande, de la littérature scientifique ainsi que des équipements technologiques permettant une reproduction et une distribution plus efficaces de la littérature samizdat.

Des conférences avec des intervenants anglophones étaient régulièrement organisées dans les appartements d'Eva Petr Oslzlý, ainsi que chez Yvona et Miroslav Pospíšil. Les invités français donnaient leurs conférences chez Milan et Jana Jelínek, tandis que les invités allemands étaient accueillis chez Marie et Jaroslav Blažke. Ces lieux étaient choisis selon des critères stricts : stabilité des couples (pour résister à la pression de la police secrète), absence de lien direct avec la dissidence, maîtrise de langues étrangères et connaissance d'un réseau fiable de personnes intéressées par ces séminaires.

En raison de règles de sécurité strictes, un vaste cycle de conférences a pu être réalisé. La possibilité de le suivre a permis aux participants de se familiariser avec divers courants de pensée contemporaine et de leur apprendre à discuter librement. Les participants à ces séminaires étaient issus de différentes générations. La section anglaise était principalement fréquentée par des étudiants universitaires et des jeunes. La section française a réuni moins de participants, principalement des contemporains des organisateurs et des conférenciers.

Les conférences étaient précédées d'une période relativement longue de réflexion sur les conditions de la conspiration et de l'organisation. Cette institution éducative et culturelle a commencé ses activités à Brno en 1984. Par rapport à l'environnement pragoïse, plus diversifié, mais destiné à des auditeurs qui avaient déjà, d'une manière ou d'une autre, clairement exprimé leur désaccord avec le régime (séminaires d'appartement individuels ou une série de séminaires - Campademie), il est intéressant de constater que le projet de l'université clandestine de Brno ne ciblait pas a priori les participants-auditeurs du cercle de la dissidence, mais cherchait à atteindre ceux de la zone dite « grise ». Il s'agissait de personnes qui n'étaient pas associées à la dissidence et qui n'étaient donc pas suivies par la police. Il s'agissait principalement d'étudiants universitaires en sciences humaines ou d'enseignants du secondaire et de l'université sans liens directs à la dissidence. L'objectif principal était de donner à ces personnes n'ayant pas autrement accès à des informations non censurées la possibilité d'un libre échange sur le développement de la pensée et de la culture derrière le rideau de fer. Dans son rapport d'avril 1987 Pierre Kaufmann, un des conférenciers français témoigne le changement d'optique et le sentiment de la compassion concernant la situation :

J'avais [...] considéré que la demande de nos amis tchèques était destinée à pallier les conséquences culturelles d'un isolement politique. Dans cette perspective il ne s'agissait, en somme, que de leur apporter des éléments d'information sur des courants d'idées auxquels ils n'avaient pas accès. Je suis beaucoup plus sensible, aujourd'hui, à l'ambition que m'ont paru marquer mes interlocuteurs de développer leur propre recherche en fonction, non seulement des contraintes qui s'exercent actuellement sur eux, mais aussi, et surtout, de leur situation historique. (Sýkora, 2024).

Les participants étrangers arrivaient dans des conditions de conspiration prédéterminées. Ils se sont souvent retrouvés dans des situations dangereuses pouvant entraîner l'emprisonnement et l'expulsion du pays. Ils n'ont pas toujours pu passer la frontière avec tout ce qu'ils avaient apporté, car les douaniers leur ont confisqué tout ce qu'ils trouvaient suspect. Néanmoins, ils ont courageusement transporté la littérature demandée par les organisateurs tchèques. Ils apportaient également, par exemple, des matériaux et des appareils pour le samizdat -

la publication illégale de livres. Cela a été particulièrement utile aux organisateurs de la section française, qui étaient également les éditeurs de l'édition samizdat appelée *Prameny*. Celle-ci se concentrait sur la publication d'auteurs tchèques interdits ou de traductions de littérature spécialisée étrangère et publiait une vingtaine de livres par an. Outre les conférenciers eux-mêmes, il y avait également ce que l'on appelle des messagers, dont la tâche consistait à apporter de la littérature, mais aussi à discuter de la possibilité d'organiser de nouvelles conférences et à informer sur les activités des branches de l'Association Jan Hus dans le monde. Même ces messagers ont volontairement pris le risque d'être arrêtés par la police et, par la suite, de se voir interdits d'entrée dans le pays. Tous ont dû apprendre les noms et les adresses par cœur, car des notes contenant des noms et des adresses pouvaient compromettre le succès de l'événement²⁰.

Le téléphone ne pouvait pas être utilisé car il était rare et, dans les maisons des personnes soupçonnées d'activités « antiétatiques », il était sur écoute. Les questions importantes devaient donc toujours être discutées pendant de longues promenades dans les parcs. Il est incroyable de voir les situations auxquelles les organisateurs ont dû faire face et qu'ils subissaient pour offrir au public une introduction à quelque chose d'aussi « inoffensif » que les tendances contemporaines en matière de philosophie, de politique ou de musique et d'art.

Les participants étrangers étaient pourtant très consciencieux de l'importance de leur tâche comme le témoignent les paroles de Jean-Claude Eslin de 1988 : « Et cet isolement est aussi le nôtre : car qu'est-ce que cela signifie d'être Européen si nous sommes à ce point ignorants d'une part si proche de l'Europe, sinon un fatal appauvrissement ? » (Sýkora, 2024 : 190).

Après la publication des archives de la police dans les années 1990, il est apparu clairement que la police secrète était au courant des visites des étrangers, mais la « couverture » selon laquelle il s'agissait d'amis que Petr Oslzlý et Milan Jelínek²¹ avaient rencontrés lors de leurs séjours à l'étranger

²⁰ Pour la section britannique, c'était le plus souvent Barbara Day, historienne du théâtre, qui venait avec une mission de messenger. Pour la section française, c'était Nathalie Roussarie. Ces deux femmes assuraient également le fonctionnement de deux associations sur le territoire britannique et français.

²¹ Milan Jelínek (1923-2014) était un linguiste et slaviste qui a dû quitter son poste à l'université après 1968.

a très bien fonctionné. La police n'a jamais découvert qu'il ne s'agissait pas de visites occasionnelles, mais d'un système de conférences régulières pour lesquelles les organisateurs tchèques étaient menacés de nombreuses années de prison.

5. Université clandestine de Brno - programme

L'ensemble du projet a été conçu comme des conférences régulières. Une autre caractéristique intéressante et essentielle du projet de Brno était qu'il n'utilisait pas de « ressources nationales », c'est-à-dire qu'aucun expert tchèque n'intervenait en tant que conférencier (les séminaires où les chercheurs et spécialistes tchèques donnaient des conférences existaient bien sûr aussi). Les conférences (ainsi que les présentations artistiques) ont été données exclusivement par des conférenciers étrangers (britanniques, français et autres).

Les conférences ont été interprétées en tchèque, car il n'était pas possible de supposer que l'ensemble du public maîtrisait l'anglais ou le français au niveau nécessaire.

La tentative de Brno de mettre en place une activité éducative systématique à plus long terme a donc été appelée « université clandestine » et a été conçue avec l'ambition d'adhérer au mode classique d'une faculté artistique. Par conséquent, son contenu était axé sur la philosophie, l'éthique et les sciences politiques, complétés par des sujets dans le domaine de l'art et de l'esthétique. Sur la base de la liste des orateurs et des thèmes de leurs présentations, il est possible maintenant faire un bref résumé ou une schématisation (Oslzlý, 1993 : 63-66)²².

Les conférences et autres activités de l'université clandestine ont eu lieu à partir de la fin de l'année 1984 et se sont poursuivies sans interruption pendant un an après la révolution de velours, c'est-à-dire jusqu'en 1990²³.

Au total, plus de 80 conférences, séminaires, lectures d'auteurs et autres présentations artistiques ont été organisés à Brno pendant cette

²³ La Fondation éducative Jan Hus tchèque perpétue la tradition des séminaires basés sur l'échange de connaissances en organisant chaque année un colloque appelé *Université d'été – Philosophie française*, destiné aux chercheurs et doctorants tchèques, slovaques et français.

période. Il faut distinguer ici la section anglophone et francophone dont les thèmes différaient dès le début. En ce qui concerne le programme de la section anglophone, bien que l'idée initiale ait été de mettre l'accent sur la philosophie et l'éthique, il s'est avéré qu'une grande partie de toutes les réunions (plus de 30 activités) était liée au domaine artistique. Ces activités concernaient l'histoire et la théorie de l'art ainsi que des présentations artistiques dans le domaine de la littérature, de la musique et des arts visuels.

En outre, et ce n'est pas surprenant compte tenu du principe même de l'orientation alternative, le deuxième domaine le plus représenté était celui des conférences sur des sujets des sciences politiques et de philosophie politique. En revanche (par rapport à l'environnement pragoï), le domaine de l'histoire de la philosophie était nettement moins représenté. Il est surprenant de constater que c'est également le cas de l'axiologie et de l'éthique²⁴, de l'anthropologie philosophique et des études religieuses. La philosophie des sciences a fait l'objet d'une seule conférence (K.V. Wilkes), la question de la conservation de la nature n'a été représentée que par une seule conférence (T. Burke - axée sur les conservationnistes britanniques), les questions de l'éducation ou de l'enseignement ont fait l'objet de deux réunions.

Une idée plus concrète de la forme et de l'orientation des conférences est fournie par la publication de Petr Oslzlý (Oslzlý, 1993)²⁵, où l'on peut trouver les textes des traductions de quelques conférences sélectionnées ou des textes publiés utilisés pour les conférences. Cette sélection offre un échantillon limité de sujets de science politique et de philosophie et illustre en même temps les efforts des organisateurs pour assurer un équilibre des points de vue (orientation à la fois de droite et de gauche des conférenciers). Voilà quelques titres des conférences prononcées : D.J. Levy, *Eric Voegelin : La réalité et le symbolisme de l'ordre* ; J. Keane, *La société civile et l'État* ; D. Regan, *Edmund Burke et le conservatisme* ; F. Dunlop, *L'objectivité des valeurs* ; J. Keane, *Postmodernisme* ; F. Dunlop, *Caractéristiques masculines et féminines : une introduction au problème de la relation entre le sexe et l'éducation*.

²⁴ Dans ce contexte, on note deux conférences intéressantes sur l'éthique médicale et la philosophie de la médecine (R. Rowson).

La section française a été conçue un peu différemment. Du côté français, les conférenciers étaient principalement des enseignants de philosophie à l'université, tandis que le public était plutôt composé de contemporains de Jelínek, pour la plupart des personnes ayant fait des études universitaires et n'ayant pas accès à des sources étrangères. Milan Jelínek était linguiste spécialisé en langue tchèque. Comme thèmes principaux, il a alors proposé une réflexion sur Langue et Pouvoir ainsi que sur Théâtre et Pouvoir²⁶, c'est-à-dire des thèmes traitant de la problématique de la communication.

Pour la section française, il existe aujourd'hui une liste des conférenciers étrangers, mais les rapports qu'ils ont rédigés pour l'Association Jan Hus ne précisent que rarement les titres des conférences. Il n'existe donc pas pour le moment leur index. Parmi les visiteurs de Brno, on peut citer Claude Habib, Miguel Abensour, Jean-Loup Thébaud, Catherine Chalié, Chantal Demonque, Pierre-Jean Labarrière, Marc-Vincent Howlett, Jean-Claude Eslin, Valérie Lowit, Alain Finkielkraut et bien d'autres. Dans la plupart des cas, ils proposaient des thèmes touchant leurs sujets de recherche.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les Jelínek se sont également engagés dans des traductions samizdat de littérature scientifique et dans la publication d'une édition samizdat. Jiří Sýkora, dans son travail, constate pourtant que :

[...] on peut conclure que la tâche la plus importante du samizdat était de préserver la culture tchèque, dont une partie essentielle était censurée, et d'empêcher l'effort du régime communiste de faire oublier définitivement une grande partie de la production culturelle. L'effort visant à initier le public tchèque à la culture étrangère, également censurée, était, semble-t-il, secondaire dans cette activité de la dissidence (Sýkora, 2024 : 192).

Les activités des deux associations étrangères contribuaient ainsi non seulement à l'ouverture vers le monde, mais également à la sauvegarde du patrimoine intellectuel tchèque.

²⁶ Les thèmes sont mentionnés dans le rapport de Jean-Claude Eslin et Olivier Mongin concernant leur voyage à Brno en novembre 1985. Le rapport est accessible aux annexes du mémoire du diplôme de Jiří Sýkora (Sýkora, 2024).

Conclusion

L'expérience acquise par le public lors des conférences de Prague et de Brno a été inestimable. Après 1989, leur formation indépendante, leur perspicacité, leur capacité de dialogue et leur connaissance de l'environnement international les ont aidés à jeter de nouvelles bases démocratiques pour l'enseignement supérieur. Ceci est particulièrement évident pour les « diplômés » de l'université clandestine de Brno, qui ont pu bénéficier de sa continuité pendant plusieurs années et ont ainsi acquis une vue d'ensemble très solide. L'Université Masaryk, dirigée depuis 1989 par trois des participants de l'université clandestine (Milan Jelínek, Jiří Zlatuška et Petr Fiala), ainsi que l'Académie Janáček de musique et des arts de la scène de Brno, dirigée par Ivo Medek puis par Petr Oslzlý, sont les héritières directes du travail spirituel de l'université clandestine, dont le travail et les contacts ont immédiatement bénéficié à ces institutions après la Révolution de velours en 1989.

L'histoire incroyable du désir d'une éducation libre est, comme l'illustre le titre de cet article, une histoire de personnes de bonne volonté que même le rideau de fer n'a pas pu séparer. Pourtant, cette histoire n'a pas encore été traitée de manière exhaustive dans le contexte historiographique tchèque et reste méconnue dans les contextes britannique et français. Les archives de l'Association Jan Hus sont conservées aux archives de La Contemporaine à Nanterre. La Vzdělávací nadace Jana Husa, héritière des associations Jan Hus étrangères créée après la chute du rideau de fer en 1990, a repris les archives britanniques, aujourd'hui conservées au département ODKAZ du Musée morave de Brno, ainsi que les archives tchèques relatives aux activités de la section de Brno de l'université clandestine.

Les témoins français, britanniques et surtout tchèques de l'époque évoquent cette période de leur vie comme une expérience formatrice qui a eu une importance décisive pour la suite de leur existence. Tous ont individuellement ressenti ce que Petr Oslzlý a défini en ces termes : « L'éducation est peut-être la meilleure défense contre le totalitarisme,

mais il doit s'agir d'une éducation dialogique, et non d'un endoctrinement²⁷ » (voir Poučová, 2020).

Bibliographie

Barša, P. 2021. *Josef Macháček – učitel v čele filozofického kroužku* In: *Filozofové ve městě*. Brno : Masarykova univerzita.

Bělohradský, V. 2014. « Disidenti – pokus o definici ». *Salon, Literární a kulturní příloha*, n° 876.

Charte 77. (2024, mars 12). *Wikipédia, l'encyclopédie libre*.
[En ligne] : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Charte_77&oldid=213285985
[consulté le 12 mars 2024].

Dayová, B. 1999. *Sametová filozofie*. Brno : Doplněk.

Havel, V. 1990. Dvě poznámky o Chartě 77. In: *Charta 77. 1977-1989. Od morální k demokratické revoluci*. Dokumentace. Praha – Scheinfeld – Bratislava.

Kusý, M. 1991. Byť marxistom v Československu. In: *Eseje*. Bratislava.

Müller, J. 1998. « Zvláštní cizinci: Text Jiřího Müllera při příležitosti udělení čestných doktorátů představitelům Association Jan Hus a The Jan Hus Educational Foundation Jeanu - Pierrovi Vernantovi a Rogeru Scrutonovi ». [En ligne] : https://www.vnjh.cz/filadmin/Dokumenty/Pdf/zajimavosti/J_Muller_Zvlastni_cizinci.pdf [consulté le 30 juin 2024].

Oslzlý, P. 1993. *Podzemní univerzita*. Brno : CDK.

Poučová, M. 2020. *Podzemní univerzita v Brně – dějiny a význam*. (Poučová, 2020).
[En ligne] : https://is.muni.cz/auth/do/ped/kat/KFJ/muni_fr_1094_2019_id_52630_podzemni_univerzita_v_brne_-_dejiny_a_vyznam/podzemni-univerzita-v-Brne_11222.pdf [consulté le 30 juin 2024].

Příbáš, J. 2001. *Disidenti práva. O revolucích roku 1989, fikcích legality a soudobé verzi společenské smlouvy*. Praha: Sociologické nakladatelství.

Sýkora, J. 2024. *Francouzská sekce podzemní univerzity v Brně (1985-1989)*. Diplomová práce. Brno : Masarykova univerzita, Pedagogická fakulta. (Sýkora, 2024)
[En ligne] : <https://is.muni.cz/th/m2d9v/> [consulté le 30 juin 2024].

Vodrážka, M. 2013. Mrákotné filosofování v disentu. In : *Filozofie v podzemí. Filozofie v zázemí*. Praha : Nomáda.

²⁷ Cette idée a été prononcée lors de l'entretien avec Petr Oslzlý dans le cadre du projet Podzemní univerzita v Brně – dějiny a význam (voir Poučová, 2020).



© *Synergies Europe*, Revue du GERFLINT, n° 19, Année 2024.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 –

Éléments sous droits d’auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d’archivage et mentions légales consultables sur le site de l’éditeur et de la revue :

www.gerflint.fr

<https://gerflint.fr/synergies-europe>

